Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 103 (1922)

Nachruf: Cailler, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2.

Charles Cailler

1865—1922

Dès l'automne 1921 Charles Cailler avait du prendre sa retraite pour raison de santé, néanmoins sa mort, survenue le 30 janvier 1922, causa une émotion bien légitime dans les milieux scientifiques. Avec lui la Suisse perd l'un de ses mathématiciens les plus distingués, l'un de ses savants qui par leurs enseignements et leurs travaux, leur valeur morale et leur vie font le plus grand honneur au pays.

Né à Genève le 20 février 1865, il y fit toutes ses études. De bonne heure il montra un goût prononcé pour les langues. A treize ans il avait traduit en entier les *Commentaires* de César. Encore élève du Gymnase, il suivit à l'Université le cours de sanscrit de M. Paul Oltramare et commença même l'étude de l'arabe. Un jour son père lui demanda ce que c'est que le Calcul différentiel et intégral. Le jeune collégien resta court, mais il se renseigna par les livres et bientôt se lança à corps perdu dans l'étude des mathématiques: une simple question lui avait révélé sa vocation et décidé son avenir.

A l'Université il entra dans la Faculté des Sciences où il travailla sous la direction des professeurs Charles Cellérier et Gabriel Oltramare; à vingt-deux ans il était docteur ès sciences mathématiques. Après avoir complété ses études à l'Université de Berlin, il rentra à Genève et débuta dans l'enseignement de la Faculté des Sciences en 1889, au lendemain de la mort de Charles Cellérier, titulaire des chaires de Mécanique et d'Astronomie. Il fut d'abord chargé du cours de Mécanique rationnelle, puis nommé professeur extraordinaire en 1891 et professeur ordinaire en 1895. Lorsqu'en 1900 la chaire de mathématiques supérieures devint vacante par la retraite de Gabriel Oltramare, Cailler fut également chargé du cours de Calcul différentiel et intégral, qu'il compléta par un enseignement régulier sur la théorie des fonctions.

Pendant bien des années il fit partie du Bureau de la Faculté des Sciences en qualité de secrétaire. Sa santé ne lui permit pas d'accepter les fonctions si absorbantes de doyen. En 1899 il participa à la création de la Caisse de retraite des professeurs de l'Université et en resta le trésorier jusqu'à sa mort.

Tous ceux qui ont eu la bonne fortune de suivre les leçons et les conférences de Charles Cailler savent combien il a contribué à la formation de leur esprit mathématique grâce à son don d'exposition et au caractère très personnel de son enseignement. Cailler fut, dans toute la force du terme, un maître par le talent et par le dévouement. Servi par une parole éloquente et une voix sympathique, il captivait encore

PROF. C. CAILLER

1865—1922

ses élèves par la hauteur et la clarté de ses vues. Nul mieux que lui ne savait mettre en lumière le point essentiel de chaque question.

Dominant, à un degré de plus en plus rare de nos jours, les différents domaines des mathématiques, Cailler a publié de nombreux mémoires d'un grand intérêt se rapportant aux branches les plus diverses, depuis l'Algèbre, la Géométrie, l'Analyse et la Mécanique jusqu'aux problèmes récents soulevés par les théories de la relativité. On en trouvera la liste ci-après. Nous tenons à mentionner tout particulièrement ses beaux travaux sur la théorie des corps solides cotés [1] qui forment la partie analytique de la Géométrie des corps cotés développée par M. René de Saussure.

Tous ses travaux se distinguent par des qualités qu'on trouve rarement réunies: clarté et précision de la méthode, élégance de la forme, originalité de la pensée. Ses publications n'étaient à ses yeux que d'humbles pierres qu'il apportait à l'édifice de la science. Mais il ne publiait qu'a bon escient, lorsque la question traitée ou la méthode suivie semblait présenter un réel intérêt pour les mathématiques.

Depuis qu'il avait été déchargé de son enseignement à l'Université, Cailler s'était fait tout un plan de travail. Il voulait, dans la mesure de ses forces, continuer à vivre pour la science. Il projetait de mettre la dernière main à des mémoires déjà ébauchés, mais dont il restait à faire la rédaction définitive. Pendant l'hiver 1921—1922 il s'était surtout attaché à la revision d'un travail considérable sur la Mécanique rationnelle qui constitue en quelque sorte le couronnement de ses recherches dans ce domaine. Il s'agit d'une introduction nouvelle et tout à fait générale aux théories modernes de la Cinématique, de la Statique et de la Dynamique. Il est à souhaiter que ce travail ne reste pas en manuscrit et que la souscription qui sera lancée en automne 1922 rencontre un appui bienveillant auprès des mathématiciens et des physiciens.

Mais Charles Cailler n'était pas seulement un mathématicien de grande valeur et un savant sachant s'intéresser aux aspects les plus divers de la science. Sa prodigieuse puissance d'assimilation allait bien au delà: aux lettres, d'abord. Il possédait à fond les chefs-d'œuvre de la littérature française. Sa facilité pour les langues lui permettait de lire, à livre ouvert, les auteurs latins, allemands, anglais et italiens. Il n'y avait pas pour lui de plus grande jouissance que d'être en tête-à-tête avec les grands écrivains. C'est à sa belle culture classique qu'il devait sa façon si claire de s'exprimer et l'élégance de son style.

On sait que le génie mathématique a beaucoup d'affinités avec le sentiment musical. C'était le cas chez Cailler. L'exécution d'une belle symphonie le transportait à un tel point qu'il disait quelquefois avoir manqué sa vocation en ne se consacrant pas à la musique.

Cailler avait aussi une grande admiration pour les beaux-arts. Il connaissait les grandes écoles de la peinture et savait discerner ce qui

---

[1] Voir plus loin, dans la liste des publications, les numéros 20, 29, 30, 43, 44, 47, 48, 51.

fait la valeur d'un Raphaël, d'un Léonard de Vinci, d'un Hans Friess ou d'un Hodler. Mais il était tout particulièrement sensible aux spectacles grandioses de la nature et surtout de la montagne. Aussi était-ce une véritable jouissance pour ses amis que de parcourir avec lui la campagne genevoise ou de l'accompagner dans des excursions dans les Alpes.

La vie de Charles Cailler présente une admirable unité : caractériser le savant et le professeur, c'est laisser deviner ce que fut l'homme. Cailler était un caractère foncièrement bienveillant et bon. Ses collègues, ses étudiants et ses anciens élèves n'oublieront jamais la cordialité et la franchise de son accueil, la sincérité et l'ardeur avec laquelle il prodigait conseils et encouragements. Tous ceux qui sont entrés dans l'intimité de son âme si rigoureusement droite, ont trouvé auprès de lui un appui moral puissant et affectueux.

Juillet 1922. *H. Fehr.*

Liste des publications du Prof. Charles Cailler

1. Recherches sur les équations aux dérivées partielles et sur quelques points du calcul de généralisation. Thèse de doctorat. Genève 1887, in-8, 98 p.
2. Note sur l'expression : $1+\cfrac{1}{3+\cfrac{1}{5+\ldots}}$ Assoc. franç. Paris 1889, p. 158.
3. Sur la transcendance du nombre *e*. Assoc. franç. Marseille 1891 (2), p. 83.
4. Article sur le calcul de généralisation de M. G. Oltramare. Revue générale des Sciences, 13 juillet 1891.
5. Note sur l'attraction des couches sphériques infiniment minces. Arch. des sciences phys. et nat. (Genève), 1894, 3e période t. 31, p. 225.
6. Quelques remarques sur le mouvement planétaire, Arch. 1894, (3) t. 31, p. 325.
7. Développement en fraction continue d'une fonction analogue aux fonctions cylindriques. Arch. 1894, (3) t. 32, p. 836.
8. Les principes de la mécanique de Hertz. Arch. 1895, (3) t. 33, p. 5.
9. Mouvement d'une planète dans un milieu résistant, Arch. 1895, (3) t. 34, p. 591. Assoc. franç., Bordeaux 1895. 9 p.
10. Mouvement de deux corps soumis à une résistance de milieu variant comme la 4e puissance de la vitesse. Arch. 1895, (3) t. 34, p. 591.
11. Rapport sur la caisse de prévoyance des fonctionnaires de l'enseignement primaire du canton de Genève. Genève 1895.
12. Note sur l'équation différentielle de Laplace et sur une formule d'Abel. Paris, Bull. des Sciences Math., 1899, p. 26-48.
13. Une leçon de géométrie analytique sur les axes obliques dans l'espace. L'Enseign. Math., 1902, t. IV, p. 272.
14. Une leçon sur la théorie élémentaire des fractions. L'Enseign. Math., 1904, t. VI, p. 25.
15. Note sur une opération analytique et son application aux fonctions de Bessel. Genève, Mém. Soc. Phys., t. 34, 1904, p. 295-368. Actes Soc. helv. d. Sciences nat., Genève 1902, p. 44-45; Compte Rendu Soc. helv. d. Sciences nat., Genève 1902, p. 24-27.
16. Conductibilité thermique du bismuth cristallisé (note adjointe à un mémoire de M. L. Perrot), Genève. Arch., 1904, (4) t. 18, p. 457-467.
17. Diverses notes parues dans l'Interm. des Math. (Paris), t. III, 1896, p. 141; t. VI, 1900, p. 381; t. VIII, 8, 1901, p. 71, 209, 211; t. IX, 1902, p. 240.

18. Divers articles bibliographiques et critiques parus dans l'Enseign. Math., 1900, t. II, p. 307; 1901, t. III, p. 138; 1902, t. IV, p. 52, 150; 1903, t. IV, p. 133, 199.
19. Sur une propriété de la série hypergéométrique. Paris. Bull. des Scienc. Math., 1906, t. 30, p. 20.
20. Note sur la théorie du couronoïde. Arch. 1906, t. 21, 4e pér., p. 565.
21. Note parue dans l'Interm. des Math., 1907, t. XIV, p. 47-48.
22. Gabriel Oltramare. Notice biographique. — Bulletin de l'Institut national genevois, t. XXXVIII (1907), p. 1-15.
23. Sur le changement de variable dans les dérivées d'ordre supérieur. — L'Enseign. Math. (Paris et Genève), t. X (1908), p. 144-151.
24. Sur les congruences du troisième degré. — L'Enseign. Math., t. X (1908), p. 474-487.
25. Le polygone inscrit en géométrie non-euclidienne. — L'Enseign Math., t. XI (1909), p. 356-369.
26. Notice bibliographique. — L'Enseign. Math., t. XI. (1909), p. 233-234.
27. Note. — Intermédiaire des Mathématiciens (Paris), 1909, p. 185 187.
28. Notices bibliographiques. — Arch. des Scienc. phys. et natur. (Genève), t. XXIX (1910), p. 233, 565-566 et t. XXX (1910) p. 438-439.
29. Note sur la géométrie des feuillets. — Arch. des Scienc. phys. et natur., t. XXX (1910), p. 1-12.
30. Note sur la pentasérie linéaire des corps solides. — Comptes Rendus des séances de l'Académie des sciences, 1911, p. 504-506.
31. Sur la notion de courbure et sur quelques points de géométrie infinitésimale non euclidienne. — Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, t. XXXVII (1911), p. 29-90.
32. Notices bibliographiques. — Arch. des Scienc. phys. et natur. (Genève), t. XXXI, (1911), p. 271-272, t XXXII (1912), p. 265, 361 et 529.
33. Sur un passage de l'ouvrage de P.-G. Tait intitulé: „Traité élémentaire des quaternions". — Arch. des Scienc. phys. et natur., t. XXXII (1912), p. 211-215.
34. Note. — Intermédiaire des mathématiciens (Paris), 1912, p 207.
35. Notices bibliographiques — Arch. des Scienc. phys. et natur. (Genève), t. XXXIII (1912), p. 276 et t. XXXIV (1913), p. 95, 572 et 572-573.
36. Sur un cas particulier du problème de l'élimination entre plusieurs équations intégrales. — L'Enseign. Math. (Paris et Genève), t. XV (1913), p. 33-47.
37. Les équations du principe de relativité et la géométrie. — Arch. des Scienc. phys. et natur. (Genève), t. XXXV (1913), p. 109-139.
38. Notice bibliographique. Revue générale des sciences, 24e année (1913), p. 590.
39. Une leçon d'algèbre élémentaire sur les polynomes biquadratiques et doublement quadratiques. — L'Enseign. Math. (Paris et Genève), t. XVI (1914), p. 409-451.
40. Henri Poincaré; le Mathématicien et l'Astronome. Arch. des Scienc. phys. et natur., t. XXXVIII (1914), p. 164-188.
41. Sur l'équation intégrale d'Abel et sur la valeur asymptotique d'une certaine intégrale définie. Arch. des Scienc. phys. et natur. (Genève), t. XXXVIII (1914), p. 301-328.
42. Sur les trajectoires orthogonales d'un système de cercles et sur un problème connexe de géométrie réglée. — L'Enseign. Math. (Paris et Genève), t. XVII (1915), p. 223-244.
43. Note sur la théorie analytique des corps solides cotés. Arch. des Scienc. phys. et natur. (Genève), t. XL (1915), p. et t. XLI (1916), p. 361-485 et 5-21, 93-108. Act. Soc. helv. d. Sciences natur. XLVI (Genève 1915), p. 106-109.
44. Sur la théorie analytique des corps cotés. — L'Enseign. Math., t. XVII, p. 352-354, 1915.

45. Sur la courbure géodésique des courbes tracées sur une sphère. — L'Enseign. Math. (Paris et Genève), t. XVIII (1916), p. 196-200.
46. L'influence du facteur a priori dans l'évaluation de la probabilité des causes. — Archives de Psychologie, t. XVI, n° 61 (juillet 1916), p. 23.
47. Géométrie des corps solides et géométrie imaginaire. — Arch. des Scienc. phys. et natur. (Paris et Genève), t. XLII (1916), p 89-118 et 177-285. Verhandl. d. Schweiz. Naturf. Gesellsch., Schuls 1916, T. II., p. 97-99.
48. Sur la Géométrie réglée imaginaire. — L'Enseign. Math., t. XIX, p. 93-94, 1917.
49. Sur quelques formules de la théorie de la relativité. Arch. des Scienc. phys. et natur., t. XLIV (1917), p. 237-255.
50. Sur une interprétation euclidienne de la Géométrie de Riemann à trois dimensions et sur la cinématique des figures sphériques se déplaçant sur leur propre sphère. Arch. des Scienc. phys. et natur., t. XLVI (1918), p. 119-150.
51. Sur la théorie du couronoïde. Arch. des Scienc. phys. et natur., t. XLVI (1918), p. 191-209.
52. Sur une nouvelle interprétation de la stéréométrie riemanienne. Arch. des Scienc. phys. et natur, 5e période, t. I (1919), p. 369-402
53. Sur les trajectoires d'un mobile soumis à une force centrale et à une résistance du milieu. — L'Enseign. Math, t. XX, p. 93-96 (1920).
54. Sur une transformation élémentaire et sur quelques intégrales définies et indéfinies. — L'Enseign. Math., t. XX (1920), p. 317-337.
55. Sur un théorème de cinématique. — L'Enseign. Math., t. XXI (1921), p. 163-169. — Actes Soc. helv. des Scienc. natur, Neuchâtel 1920, p. 163.
56. Quelques remarques sur un théorème relatif à la série hypergéométrique et sur la série de Kummer. — L'Enseign. Math., t. XXI (1921), p. 255-259. — Actes Soc. helv. des Scienc. natur., Neuchâtel 1920, p. 162-163.
57. Introduction à la Mécanique rationnelle d'après les théories modernes. — 1 vol. (sous presse.).